

# Le reliquiaire du rabat de l'ecclésiastique exécuté- Cosme de Lustrac



« L'un de mes objets préférés du Musée est le reliquaire composé d'un cadre en bois, renfermant derrière une vitre de verre un rabat étiqueté "rabat d'un ecclésiastique mort sur l'échafaud en 1793" accompagné de quatre reliques de saints (des os de St Rogat, de St Victorien, de St Privat et de St Hermentaire), exposé dans les réserves.

J'ai été particulièrement surpris en le découvrant car j'ignorais alors que le musée comptait dans ses collections un objet dont on sait qu'il ait appartenu à un ecclésiastique exécuté sous la Révolution française (ou même à un condamné à mort). Mais plus encore, en faisant mes recherches, j'ai été interpellé par le fait que le rabat d'un ecclésiastique mort à la fin du XVIIIème siècle se retrouve dans un reliquaire avec des restes de saints ayant vécu plus de treize siècles plus tôt.

L'étude de cet objet m'a offert – ainsi qu'aux auditeurs de RCF -, l'opportunité d'explorer à la fois tout un pan de l'Histoire de la religion catholique dans la France révolutionnaire (domaine aussi méconnu que passionnant).

Ce reliquaire montre que les persécutions des catholiques ont continué et changé de visage à travers les époques tout comme la façon dont le souvenir des victimes de ces persécutions fut entretenu par la communauté catholique à travers les âges. Il permet une étude du devoir de mémoire tel qu'il était conçu autrefois avec des éléments issus de différents millénaires.

D'autre part, cet objet est à lui seul une collection aussi insolite que précieuse rassemblant des reliques de quatre saints des premiers siècles de notre ère aux côtés du rabat d'un ecclésiastique du XVIIIème siècle. Je connais peu de reliquaires dont le contenu soit à la fois aussi riche et aussi divers.

Enfin, ce reliquaire témoigne d'une évolution des mentalités et de la justice dans l'Histoire. Il rassemble des os et un rabat ayant appartenu à des hommes dont certains furent condamnés à mort pour leurs convictions religieuses. Si c'est un sort que certaines personnes continuent hélas de connaître aujourd'hui, ce n'est plus le cas en France.

Mais malgré tout cela, ce reliquaire renferme en lui une part de mystère car il reste bien des choses que l'on ignore à son sujet.

Pour plus d'informations, je vous invite à vous rendre sur le site de RCF Loir-et-Cher pour écouter le podcast de "Paroles d'objets" qui lui est consacré : »

<https://rcf.fr/culture-et-societe/parole-dobjets>

Cosme de Lustrac

Présentations...

Aujourd'hui, je vais vous parler d'un reliquaire pour le moins hors du commun.

Dimensions :

(avec cadre) Pr : 2,5 cm La : 16,5 cm L : 21,4 cm

Matériaux :

Tissus, bois et verre

Origine :

Inconnue. L'inventaire du musée fait état d'une localisation précédente inconnue, d'un précédent propriétaire inconnu et de circonstances d'entrée au musée inconnues (on ignore si il s'agit d'un don ou d'un dépôt).

Description :

Le reliquaire est un cadre en bois avec une vitre en verre qui renferme un rabat étiqueté "rabat d'un ecclésiastique mort sur l'échafaud en 1793" ainsi que quatre reliques de saints dont trois sont placées en bas du reliquaire sous le rabat (des os de St Rogat, de St Victorien et de St Privat) et une en haut, au-dessus du rabat (un os de St Hermentaire).

Lorsque j'ai découvert ce reliquaire, il m'a beaucoup intrigué de par sa nature singulière et atypique. J'ai vu pléthore de reliquaires au musée, mais c'était la première fois que j'en voyais un qui renfermait un objet ayant appartenu à une personne dont il était précisé la fonction et les circonstances de la mort.

J'ai alors entamé des recherches afin d'essayer de formuler des hypothèses qui pourraient me permettre de potentiellement comprendre sa raison d'être et peut-être même de remonter jusqu'à son origine inconnue.

Qu'est-ce qu'un rabat (du moins dans ce contexte)?

C'est une pièce d'étoffe qui cache l'échancrure du col de la soutane.

Pourquoi son propriétaire est-il mort sur l'échafaud en 1793 comme le dit l'étiquette du reliquaire ?

Pour répondre à cette question, il nous faut retracer l'histoire de la confrontation entre la Révolution Française et la religion catholique en France. Comment la Révolution Française s'est-elle donc retrouvée à avoir maille à partir avec le catholicisme ?

Tout commence avec l'ouverture des états généraux à Versailles le 5 mai 1789 où la noblesse et le clergé qui refusent de voir leurs privilèges modifiés promettent de contrer tout projet de réforme par les représentants du tiers état grâce au système de vote à une voix par ordre qui est alors en vigueur. Il devient alors clair que si des réformes importantes doivent être passées, le système doit être changé. Les députés partisans de projets de réformes parmi lesquels on trouve quelques députés du clergé et de la noblesse se réunissent donc le 20 juin pour prêter le serment du jeu de paume (serment qui s'est déroulé à Versailles et non à Paris).

L'abolition des privilèges le 4 août 1789 qui fait s'écrouler toute la société de l'Ancien Régime consacre l'égalité de principe pour tous, l'égalité fiscale devant l'impôt, et la suppression des ordres, des dignités et des privilèges bouleverse la condition du clergé de France, mais ce n'est encore qu'un début.

La dîme, l'impôt que le clergé percevait est progressivement supprimée ce qui menace de porter un sérieux coup au porte-monnaie des ecclésiastiques de France.

Le 10 octobre l'évêque d'Autun qui n'est autre que le célèbre Talleyrand demande que pour combler la dette de l'État qui s'élève à 4 millions de livres, les biens de l'église sont nationalisés. En contrepartie, l'État prend en charge les salaires des prêtres qui deviennent alors fonctionnaires d'État payés 1200 livres pour curé de campagne ou 6000 livres pour un curé parisien. Mais l'Assemblée ne s'arrête pas là et décide sans l'avis du pape de changer l'organisation de l'église afin que les prêtres soient par exemple désormais élus par le peuple. C'est la célèbre Constitution civile du clergé qui est votée le 12 juillet 1790. Bien qu'elle soit rapidement ratifiée par Louis XVI dès le 24 août, son application est lente et difficile, d'autant plus qu'elle ne fait pas l'unanimité parmi les membres du clergé de France. En tant que fonctionnaires, les prêtres doivent en effet prêter serment à l'État et à cette constitution ce qui pose problème car ils sont supposés dépendre avant tout de la papauté.

Si certains prêtres dits "jureurs" acceptent, d'autres dits "réfractaires" refusent et restent fidèles au pape.

Cette situation constitue une nouvelle étincelle qui commence à faire brûler torchon entre la Révolution et une part importante de la communauté catholique de France. D'autant plus que bon nombre des partisans de la monarchie voient d'un mauvais œil ces nouvelles réformes concernant le clergé et la religion.

Cela nous amène à l'année 1793 pendant laquelle notre ecclésiastique est exécuté et la tristement célèbre Terreur voit le jour. Cette dernière est le fruit du premier régime de la Première République : la Convention nationale qui veut faire table-rase du passé et s'emploie à mettre en place une contre-culture qui s'oppose non seulement à la culture aristocratique mais aussi à la culture religieuse. C'est en partie pour cela que Robespierre entreprend alors de substituer à Dieu, un Dieu plus vague qu'il appelle « l'Être suprême », bien qu'il le fasse aussi parce qu'il se méfie de l'athéisme dont il redoute qu'il puisse créer une forme d'indiscipline.

Une autre mesure anti-religieuse (si je puis dire) qui rend notre reliquaire d'autant plus intéressant est l'effacement des noms des Saints catholiques. Le nouveau calendrier révolutionnaire qui a de nouvelles années, de nouveaux mois et de nouvelles semaines de dix jours remplace les noms de saints associés à la religion catholique par de nouveaux noms que certains français adoptent comme les leurs, des noms comme, Brouette, Porte ou encore Arrosoir pour ne citer que trois des exemples les plus cocasses que j'ai trouvé.

Les prénoms qui renvoient à l'histoire pré sont aussi autorisés

C'est dans ce contexte que l'ecclésiastique de notre reliquaire a donc vraisemblablement été exécuté certainement par la guillotine surnommée « fille à Charlot » ou « bascule à Charlot » du nom du célèbre bourreau Charles-Henri Sanson (que vous connaissez peut-être déjà grâce à la saga littéraire et télévisée Nicolas Le Floch) responsable de l'exécution de plusieurs des plus célèbres victimes de la Révolution comme Louis XVI, Danton, Saint-Just, Hébert, Camille Desmoulins ou encore Robespierre.

Contrairement à ce que l'on raconte souvent, le Dr Guillotin (qui n'a jamais été guillotiné contrairement à ce que voudrait la rumeur), n'est pas l'inventeur de cette machine, qui a été mise au point par un de ses collègues, le chirurgien Antoine Louis qui s'inspirait d'une machine qui existait déjà en Italie. La guillotine est incontournable sous la révolution car elle est utilisée pour tout le monde. Guillotin député au tiers a en effet proposé que les condamnés soient tous exécutés de la même manière par souci d'égalité plutôt qu'avec des peines différentes en fonction de leur statut social (décapitation pour les nobles, pendaison ou écartèlement ou autres supplices pour les roturiers) ce qui me rend pratiquement certain que ce fut la méthode d'exécution utilisée pour notre ecclésiastique.

Quant à savoir sur quel échafaud il fut mis à mort, je n'en sais rien, mais si un historien veut percer ce mystère, je lui souhaite bonne chance car si j'en crois mes sources, il y avait un bourreau par département sous la Terreur, période pendant laquelle entre 35 000 et 40 000 personnes furent exécutées (chiffres sur lesquels les historiens s'accordent sans véritables enquêtes nouvelles). Mais la Terreur n'est pas la seule raison pour laquelle la France devient le théâtre d'un bain de sang en 1793 car cette année marque aussi le début de la célèbre guerre de Vendée qui aurait fait entre 150 et 250 000 morts (chiffres contestés par certains historiens). Les vendéens étaient déjà choqués par l'exécution du Roi et les réformes contre le clergé (dont la Constitution civile du clergé très mal reçue en partie parce que son mode électoral ne permet pas aux plus pauvres de participer aux votes ce qui donne à la population la sensation de devoir accepter des prêtres imposés par la bourgeoisie) voient d'un mauvais œil le gouvernement républicain devenu impopulaire dans certaines régions pour les raisons déjà évoquées sans parler des exécutions ainsi que des prix, des pénuries alimentaires et des famines qui n'ont pas été jugulées par le nouveau régime, sans parler de la situation économique.

Mais l'événement qui met le feu aux poudres est la levée 300 000 hommes décrétée par la Convention en février 1793 afin de gonfler les rangs de l'Armée française en vue des guerres qui doivent être menées contre presque toutes les grandes puissances d'Europe terrifiées à l'idée que cette révolution devenue antimonarchiste ne s'étende à l'étranger. Cette mobilisation forcée galvanise et cristallise l'opposition dans plusieurs régions de France dont la Vendée qui se démarque par sa capacité à fédérer tous les opposants au régime présents sur son sol ce qui lui permet d'offrir une résistance bien plus redoutable que celle des autres régions révoltées.

Ces antirévolutionnaires rassemblés derrière des chefs comme le célèbre Charrette (dont la vie fait l'objet d'un spectacle au Puy du Fou) composent plusieurs chants comme La Marseillaise des Blancs (dont je regrette de ne pas avoir trouvé un assez bon enregistrement pour l'interlude musical de cette émission) ou encore la chanson de Cathelineau (en hommage à un autre chef de l'insurrection vendéenne).

Mais ce n'est pas le seul soulèvement antirévolutionnaire que la France connaît à cette époque. En Bretagne par exemple, la Chouannerie (que vous connaissez peut-être grâce aux romans Les Chouans de Balzac et/ou Le Chevalier Des Touches de Jules Barbey d'Aurevilly) débutée en 1792 fait rage.

Avec tous ces éléments, nous pourrions penser que notre ecclésiastique était un prêtre "réfractaire", potentiellement opposé au culte de l'Être suprême, peut-être même vendéen ou chouan et que cela lui aura valu d'être exécuté. Mais ce n'est pas certain et il se pourrait même qu'il ait été exécuté pour trois fois rien. En effet, sous la Terreur, il suffit parfois d'être dénoncé pour être guillotiné. La présomption d'innocence pourtant présente dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen publiée quelques années plus tôt, le 26 août 1789 n'est alors plus qu'un souvenir.

dans son article 9 qui stipule « Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi ».

Les tribunaux étant publics la pression de la foule mène à des condamnations à mort qui n'ont bien souvent pour seul but que de permettre de faire bonne figure. Pire encore, la délation est devenue une vertu que les révolutionnaires valorisent car elle permet la capture ou l'arrestation de d'"ennemis" qui pourront ainsi être mis hors d'état de nuire. Il en résulte une abondance de suspects qui sont traînés devant des tribunaux où ils sont pratiquement certains d'être condamnés à mort. Dernier clou dans le cercueil, la défense des accusés est très peu présente. Aussi, suspect est alors pratiquement synonyme de condamné à mort et les verdicts des tribunaux révolutionnaires sont bien souvent aussi prévisibles que l'issue d'un procès stalinien.

Aussi, notre ecclésiastique aurait pu être un prêtre "joueur" parfaitement loyal au nouveau régime qui aurait été dénoncé par quelqu'un à qui sa tête ne revenait pas.

Cette période de la Terreur nous amène à une autre question : Pourquoi le reliquaire abrite-t-il des reliques des saints précédemment nommés et pourquoi ces reliques figurent-elles aux côtés du rabat d'un ecclésiastique exécuté en 1793 ?

Étant donné les éléments dont je viens de vous parler, j'ai pensé qu'il devait sans doute s'agir de martyrs. J'ai donc fait des recherches et à moins qu'il ne s'agisse d'homonymes (ce qui est tout-à-fait possible), les trois saints dont les reliques sont placées sous le rabat sont effectivement des martyrs.

- St Privat a préféré se faire supplicier par les Alamans sur les versants du mont Mimat à Mende dans le Gévaudan vers 255 ou 260 plutôt que de leur livrer les chrétiens gaulois dont il était l'évêque.
- St Victorien, gouverneur de Carthage, fût exécuté en 484 pour avoir refusé d'emprisonner des chrétiens qui n'embrassaient pas l'hérésie de l'arianisme.
- St Rogat est devenu martyr dans des circonstances au sujet desquelles je n'ai pas réussi à bien me renseigner mais qui paraissent très semblables à celles du martyr de St Victorien d'après le peu que je sois parvenu à trouver.

Mais qu'en est-il du saint dont la relique est placée au-dessus du rabat de l'ecclésiastique supplicié contrairement à celles des trois saints précédents (en l'occurrence St Hermentaire) ?

Bien que les informations relatives à ses mérites nous soient rapportées dans le martyrologe du diocèse de Fréjus, je n'ai pas trouvé d'informations comme quoi il serait mort en martyr, mais pour tout dire, je n'ai rien trouvé sur sa mort malgré la consultation de plusieurs livres. Le peu que je sois parvenu à trouver sur sa vie me permet cependant de formuler une hypothèse.

Si j'en crois mes sources, St Hermentaire aurait pris part au concile de Vaison en 442 et aurait été un des signataires de deux lettres adressées au pape et futur saint Léon Ier, (dit "Léon le Grand", détenteur de l'un des plus longs pontificats de son époque qui dura 21 ans) en 450 et 451 par les évêques de la région, (en particulier pour exprimer leur adhésion à la foi exprimée par le pape dans sa lettre à Flavien de Constantinople).

Si le créateur du reliquaire avait ce détail en tête, mon interprétation serait qu'il aurait voulu rendre hommage à un prêtre "réfractaire" à travers l'évocation d'un saint qui participa à un concile. Le concile, évoquant le pape et la quête de la conception de l'église et de la religion tel que Jésus voulait qu'elles soient.

Mais un autre détail de la vie de St Hermentaire offre une autre interprétation. Une légende voudrait qu'il ait tué un dragon qui terrifiait Draguignan, ville dont il est désormais le patron.

Aussi, le créateur du reliquaire aurait pu penser à cette légende en se disant qu'elle serait une métaphore de la façon dont notre ecclésiastique a vaincu la tentation de s'écarter du "droit chemin" en faisant ce que le gouvernement révolutionnaire attendait de lui ou de l'idée que son martyr aurait permis à terme la victoire sur le culte de l'Être suprême ou d'autres créations de la révolution qui sont entrées en conflit avec le catholicisme « traditionnel » de l'Ancien Régime.

J'ignore quelles étaient les véritables intentions du créateur de ce reliquaire, mais si je dois formuler une théorie, compte tenu de tout ce que nous avons vu, je dirais donc qu'il a mis un rabat

(potentiellement dans l'intention de renvoyer à l'exécution par guillotine) appartenant sans doute à un ancien prêtre réfractaire (dont il est possible qu'il ait été vendéen ou chouan).

Il a placé les reliques de martyrs dont le destin rappellerait sans doute celui de l'ecclésiastique compte-tenu des circonstances de son exécution en bas et la relique de St Hermentaire en haut afin de renvoyer à son refus d'accepter la Constitution civile clergé et/ou le culte de l'Être suprême.

Mais ce ne sont que des suppositions et des interprétations. Mes recherches et mes sources ont leurs limites et il se pourrait qu'avec d'autres sources, ce reliquaire se révèle avoir un tout autre visage que celui que je pense lui avoir trouvé.

Avez-vous des questions ?

Musique :

Chanson de Cathelineau par le Chœur de la Joyeuse Garde,

Mes sources (à compléter)

- Dictionnaire des Saints
- Saints
- Révolution
- Quelle aventure Présenté par Frédéric Courant et Jamy Gourmaud